La visite du Général de Gaulle à Nice (9 avril 1945)

Perception et représentations

Jean-Louis Panicacci

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/61>

DOI : 10.4000/cdlm.61

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2001

Pagination : 75-111

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Jean-Louis Panicacci, « La visite du Général de Gaulle à Nice (9 avril 1945) », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 62 | 2001, mis en ligne le 15 février 2004, consulté le 07 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/61> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.61>

Ce document a été généré automatiquement le 7 septembre 2020.

© Tous droits réservés

La visite du Général de Gaulle à Nice (9 avril 1945)

Perception et représentations

Jean-Louis Panicacci

- 1 Le 9 avril 1945, à l'issue d'une tournée d'inspection militaire qui l'a conduit sur le Rhin et dans les Alpes (Grenoble, Saint-Pierre d'Albigny, Beaulieu), le chef du Gouvernement provisoire de la République française accomplit une visite officielle dans le chef-lieu des Alpes-Maritimes.
- 2 Son programme est chargé : revue d'unités de la 1^{re} DFL et remise de la croix de la Libération à la 13^e demi-brigade de la Légion étrangère, ainsi que de la croix de guerre à divers résistants locaux, dépôt de gerbe au monument aux morts, discours place Masséna, réception des personnalités (CDL, Conseil de Préfecture, corps diplomatique, Chambre de commerce, CGT, clergé, directeurs des journaux, présidents des associations d'anciens combattants), allocution et déjeuner à la Préfecture, réception et allocution à l'Hôtel de Ville, dépôt de gerbes aux stèles Torrin et Grassi, avant de regagner l'aérodrome de la Californie.
- 3 L'objet principal de cette contribution, l'aspect factuel ayant déjà été en grande partie évacué, est de donner une approche la plus fine possible de la perception de cette visite par l'opinion publique locale et de rechercher les représentations fournies par les divers acteurs et témoins de cette journée mémorable, qu'il s'agisse d'exploiter des ouvrages¹, la mémoire² ou les séjours ultérieurs (12 septembre 1948, 22 octobre 1960) du général de Gaulle à Nice.
- 4 Un certain nombre de questions méritent d'être posées : pourquoi une visite si tardive dans la quatrième ville de France alors que Marseille et Toulon ont été honorées dès le 15 septembre 1944 ? La presse locale offre-t-elle un comportement identique dans le traitement factuel, iconographique, lexical et éditorial de la visite du chef du gouvernement ? Quelle image du général de Gaulle est-elle proposée par les cinq quotidiens ? Le passé vichyssois apparaît-il dans le traitement médiatique de l'événement ?

- 5 En quoi le contexte niçois de l'époque (absence de liste commune de la Résistance à l'approche des élections municipales, problème de la parution contestée de *La Liberté de Nice* et du séquestre de *L'Eclaireur*, vague d'italophobie) influe-t-il sur la perception de l'événement ? Le discours gaullien est-il spécifique à Nice ou reprend-il des thématiques, voire des expressions déjà formulées ailleurs ? Le séjour et les discours de Charles de Gaulle sont-ils instrumentalisés dans la perspective des échéances électorales proches et du règlement de la question de la presse ? Comment les acteurs et témoins ont-ils rendu compte de l'événement ? Le message gaullien d'unité est-il seulement intensément vécu sur le moment ou trouve-t-il une concrétisation au cours des semaines suivantes ?
- 6 Marseille et Toulon, les deux autres grandes villes de la région, qui ont connu comme Nice des bombardements meurtriers et un soulèvement populaire à l'approche des troupes alliées débarquées en Provence, ont eu l'honneur d'être visitées par le chef du GPRF deux semaines après leur libération. La capitale de la Côte d'Azur, qui s'est libérée sans le concours des Alliés, ne reçoit la visite de "*l'homme du 18 juin*" que plus de huit mois après le soulèvement réussi.
- 7 Ce retard conséquent n'est-il pas lié à l'image négative de "*Fille aînée de la Révolution nationale*", voire au limogeage du préfet Moyon³, désigné par Alger et rejeté par le CDL ? Ou bien le chef du GPRF, se comportant comme le chef des armées, n'est-il préoccupé que par le souci de trouver une tribune proche de la frontière alpine depuis laquelle il pourra annoncer solennellement l'offensive finale destinée à libérer, certes, les dernières portions du territoire azuréen, mais aussi et surtout, dans la vision géopolitique gaullienne, franchir les Alpes afin de laver l'affront du 10 juin 1940 et occuper des gages territoriaux dans le Val d'Aoste, le Piémont et la Ligurie, dans la perspective d'un traité de paix rigoureux avec l'Italie ?
- 8 Il y a certainement interférence des trois facteurs, bien que le dernier paraisse prépondérant, en tout cas au vu des *Mémoires de guerre* du général de Gaulle et de la présence conjointe du général Doyen, commandant de l'armée des Alpes, et du ministre de la Guerre André Diethelm. Le préfet Escande, reçu par le chef du gouvernement le 30 janvier, l'avait invité à se rendre en visite officielle à Nice et de Gaulle lui avait promis qu'il répondrait à cette invitation au cours des trois mois suivants⁴, lui remettant un message reproduit dans la presse locale le 2 février.

La "couverture" de l'événement

- 9 C'est *L'Espoir de Nice*, quotidien socialiste paraissant le soir, qui, le premier, annonce la visite du chef du GPRF dans son édition du 6 avril :

« On sait que *L'Espoir* – le premier – avait publié la nouvelle le 2 février. Le général de Gaulle avait remis à M. Escande la lettre suivante : "Je n'ignore rien de ce que Nice a souffert et je connais son patriotisme. J'irai à Nice dans les trois mois." Le chef du gouvernement tient parole. »
- 10 Le lendemain, les quotidiens du matin font part de la visite prévue dans les prochains jours. L'organe gaulliste *Combat de Nice* indique :

« Le chef du gouvernement est un homme de parole... Nous sommes certains que dès aujourd'hui chacun se préparera fébrilement pour accueillir comme il convient le général de Gaulle. »
- 11 L'organe du Front national *Le Patriote de Nice* précise :

« Les Niçois auront donc, enfin, l'immense bonheur d'acclamer le sauveur de la France à une date que nous pourrions révéler demain. »

- 12 L'organe communiste *L'Aurore de Nice* est plus lapidaire : "*Le chef du gouvernement à Nice*" tandis que l'organe démocrate-chrétien *La Liberté de Nice* se montre plus prolix :
- « Une excellente nouvelle pour les Niçois : le général de Gaulle sera "très prochainement" l'hôte de Nice. "Très prochainement" dira-t-on, que veut dire cela ? Deux jours ? Deux semaines ? Nous ne pouvons encore le préciser aujourd'hui. Mais ce sera certainement faisable dès demain. »
- 13 Le quotidien du soir titre :
- « Niçois, préparez-vous à acclamer le général de Gaulle. La date de sa visite peut vous être annoncée d'un instant à l'autre. D'ores et déjà, sans plus attendre, les Niçois doivent se préparer à accueillir avec enthousiasme le président du gouvernement provisoire de la France. Cette visite prend, à l'heure actuelle, une importance et une signification profondes. Nice saura témoigner sa reconnaissance au Sauveur de la Patrie, à celui qui a su la préserver des visées étrangères. Il faut, en effet, que ce jour -bienheureux entre tous- où le général de Gaulle sera notre hôte, la ville toute (sic) entière, en un seul et magnifique élan d'enthousiasme, crie sa joie et ses espérances. Niçois, pavoisez à foison. Il faut qu'à chaque fenêtre paraisse un drapeau tricolore. Les vestons, les robes s'orneront de cocardes tricolores. Tous nos concitoyens se donneront rendez-vous sur la place Masséna où, à 11 heures 45, le général de Gaulle prendra la parole(...) Nice s'apprête, ainsi, à vivre l'une de ses plus grandes journées. »
- 14 Le 8 avril, les quotidiens du matin reviennent à la charge. *Combat* incite les habitants à pavoiser :
- « NICOIS,PAVOISEZ ! Il faut que notre ville, qui témoignera au sauveur de la Patrie sa reconnaissance, disparaisse sous les drapeaux. Le mot d'ordre doit être : UN (sic) ORIFLAMME A CHAQUE FENETRE. »
- 15 Le Patriote n'est pas en reste :
- « Tous les Niçois sans exception doivent être prêts, dès maintenant, à recevoir le chef du gouvernement d'une façon plus que magnifique. Pensons aux années sombres que nous venons de traverser. Pour la première fois, depuis longtemps, il nous sera donné de recevoir parmi nous l'un des chefs les plus prestigieux qui ait jamais dirigé notre pays. Dès aujourd'hui, il faut que toutes les fenêtres, toutes les devantures soient pavoisées. La ville ne devra plus former, aux yeux du sauveur de la patrie, qu'une vaste symphonie de bleu, de blanc et de rouge. Niçois, pavoisez ! »
- 16 Quant à *La Liberté*, regrettant de ne pouvoir apporter les précisions attendues en raison des consignes de la censure militaire -n'oublions pas que le front se situe à quarante kilomètres au nord et à l'est de Nice- elle indique :
- « L'offrande de notre âme sera d'autant plus magnifique qu'elle sera plus spontanée. Sachons seulement donner une voix à notre joie, à notre fierté. Qu'elles rejaillissent sur nos façades et dans nos avenues. Que les trois couleurs, en ce printemps de victoire, éclosent dans notre ville en fleurs écarlates. Que Nice ne soit qu'un immense arc de triomphe à la gloire de celui qui tient dans ses mains le cœur de la France. »
- 17 Le jour fatidique, les quatre quotidiens du matin consacrent de 40 à 50% de leur première page à l'événement, Le Patriote rappelant
- « Le mot d'ordre général est : PAVOISEZ ! ET TOUS SUR LA PLACE MASSENA, A 11 HEURES 45, POUR ACCLAMER LE SAUVEUR DE LA FRANCE ».
- 18 *Combat* se singularise par un titre en gros caractères *VIVE DE GAULLE* sur toute la largeur, proposant un portrait du général -oeuvre d'Abel Faivre- au centre et un éditorial de Pierre Rocher intitulé *Le Fils de France* ; *La Liberté* propose une photo, le titre *Le général de Gaulle est aujourd'hui l'hôte de Nice* et une *Lettre au Premier Résistant de France*

par Edgar Hevers ; *Le Patriote* fournit une photo du général occupant le centre, dominée par le titre *LE GENERAL DE GAULLE EST A NICE* et encadrée par deux extraits de discours radiodiffusés du général, datant du 13 septembre 1943 (« *Il n'y a pas d'exemple que des Français ne soient tous d'accord du moment qu'ils ne veulent écouter que l'appel de la Patrie* ») et du 3 novembre 1943 (« *Quoi qu'il arrive, la flamme de la Résistance ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra jamais* »), l'éditorial de Roland Claudel s'intitulant *NOTRE PREMIER*.

- 19 Quant à *L'Aurore*, il titre *LE CHEF DU GOUVERNEMENT ET DE LA REPUBLIQUE le général de Gaulle est l'hôte de Nice*, tout en publiant, à gauche la photo de Virgile Barel avec la mention « *député-maire de Nice qui, au nom de la population niçoise, recevra ce matin le chef du gouvernement* » et, à droite, la photo du général ainsi légendée : « *chef du gouvernement provisoire de la République qui est aujourd'hui l'hôte de la Côte d'Azur* ».
- 20 Il est significatif de constater que les deux quotidiens dirigés par des communistes procèdent à une mise en perspective thématique pour *Le Patriote* et à une tentative de récupération politicienne pour *L'Aurore*, dont le directeur politique n'est autre que Virgile Barel.
- 21 Le premier compte rendu de la visite est proposé par *L'Espoir* dans son édition vespérale du 9 avril : il titre sur toute la première page *INOUBLIABLE JOURNEE. D'un seul cœur, enthousiaste et confiante, NICE A CRIE AU GENERAL DE GAULLE SA RECONNAISSANCE ET SON AFFECTION*, consacrant ensuite cinq colonnes sur huit à l'événement, avec notamment le titre *60000 Niçois ont chanté LA MARSEILLAISE avec le général de Gaulle*, l'éditorial *Le général de Gaulle vous parle*, inspiré par la présentation des discours radiodiffusés par la BBC, un article *Au nom des résistants*, la reproduction du discours prononcé sur la place Masséna, présenté sous le sous-titre *Un réconfortant discours*, un portrait du général et trois photos (une petite Niçoise offrant des fleurs, de Gaulle saluant la foule avenue des Phocéens, une vue panoramique de la place Masséna noire de monde) ; il consacre également à l'événement trois colonnes de la deuxième page, avec la photo de la remise de la croix de la Libération au drapeau de la 13^e demi-brigade ainsi que deux articles *Nice a vécu des heures frémissantes* et *On l'a vu, on l'aime davantage* signé Georges Cravenne.
- 22 Le lendemain, les quatre quotidiens consacrent beaucoup de place à l'événement : toute la première page et les deux-tiers de la quatrième pour *La Liberté*, toute la première page et 40% de la seconde par *Combat*, toute la première page par *Le Patriote*, 80% de la première page par *L'Aurore*, *Combat* se singularisant par une manchette tricolore englobant son titre et *Le Patriote* par un gros titre exceptionnellement bleu et par un portrait couleur du général encadré d'un liseré tricolore.
- 23 Le reportage photographique est conséquent : six documents pour *Combat* (de Gaulle quittant le monument aux morts, la foule place Masséna, de Gaulle faisant le V de la victoire au balcon de la préfecture, Niçois sur les toits et aux fenêtres), quatre pour *L'Aurore* (personnalités près du port, accolade du général à un ancien de Bir Hakeim, tribune de la place Masséna avec RF et Croix de Lorraine, vue de la foule), trois pour *La Liberté* (de Gaulle décorant le drapeau de la 13^e demi-brigade, arrivant au monument aux morts, en voiture avec le commissaire régional de la République Haag), deux pour *Le Patriote* (de Gaulle avenue des Phocéens, foule place Masséna), *L'Aurore* publiant encore, le 11 avril, deux petites photos prises à l'Hôtel de Ville lors des allocutions de Virgile Barel et de Charles de Gaulle.
- 24 Les titres choisis par les quotidiens expriment leurs préoccupations philosophiques ou du moment : c'est ainsi que *Combat* publie sur toute la page

Nice fière, Nice libérée, Nice glorieuse acclame le général de Gaulle et lui crie son éternelle gratitude, *accompagné de deux sous-titres* Vingt-quatre heures dans l'ombre d'un grand chef et Nice crie victoire,

25 La Liberté proposant :

Le vent de la Victoire souffle maintenant sur les Alpes, sur “nos” Alpes, sur “vos” Alpes et va les dépasser, *accompagné de deux sous-titres* Merci, mon général et Heures historiques,

26 Le Patriote titrant :

100000 personnes ont acclamé, hier, à Nice, le général de Gaulle, *accompagné du sous-titre* : Qu'ils étaient naïfs ceux qui prétendaient arracher Nice à la France !

27 Tandis que *L'Aurore* publie :

AVANT TOUT, NOUS UNIR ENTRE FRANCAIS .

28 Si les quotidiens gaulliste et démocrate-chrétien insistent sur la Victoire, *Le Patriote* fait allusion à la revendication territoriale exprimée par l'Italie fasciste et le quotidien communiste met en exergue la volonté d'union dans le contexte des municipales. Quant à *L'Espoir*, son édition du 10 avril porte, sur quatre colonnes, le titre *VIBRANT LENDEMAIN D'UNE JOURNEE GLORIEUSE*, tandis que *Le Patriote* du 11 avril publie une photo des généraux de Gaulle et Doyen à Rauba Capeù, ainsi qu'un article de Jean-Claude Verots *Derniers échos d'une grande journée* .

29 Il peut paraître surprenant que le Niçois René Cassin, l'un des premiers à avoir rejoint de Gaulle à Londres et à avoir été nommé Compagnon de la Libération, ne soit pas mis en valeur par la presse locale, qui se contente de le citer parmi les personnalités présentes et de le montrer, fugitivement, sur une ou deux photos.

30 L'affluence est estimée, par les journaux modérés, à cinquante-soixante mille personnes, alors que les deux quotidiens progressistes donnent cent mille personnes. Il est incontestable que *Le Patriote* et *L'Aurore* ont cherché à gonfler l'assistance pour donner l'impression d'une mobilisation populaire sans précédent, dans une ville dirigée par un communiste. Quoi qu'il en soit, de Gaulle a attiré deux fois plus de spectateurs que le précédent chef de gouvernement s'étant déplacé à Nice, à savoir l'amiral Darlan le 9 octobre 1941, dans le contexte pourtant favorable de la “*Nice, fille aînée de la Révolution nationale*”.

31 L'analyse du champ lexical fait émerger une vingtaine d'expressions fortes ou révélatrices de l'état de l'opinion : offrande, hommage, communion, reconnaissance, éternelle gratitude, couronnement, consécration, récompense, affection, admiration, enthousiasme, joie, allégresse, espérances, frisson, fierté, union, jour de gloire, jour faste, jour bienheureux, grande journée, inoubliable journée, ciel de fiançailles, gloire triomphante, heures historiques, heures les plus émouvantes, *La Liberté* se mettant en évidence avec 16 occurrences, devant *L'Espoir* (8), *Combat*, *Le Patriote* et *L'Aurore* (5).

32 Il convient de noter que *L'Espoir* et *Le Patriote* n'hésitent pas à utiliser le terme “*communion*”, tandis que *La Liberté* est la seule à utiliser “*offrande*”, “*couronnement*”, “*récompense*”, “*admiration*”, “*consécration*”, “*jour de gloire*”, “*jour faste*”, “*gloire triomphante*”, “*heures les plus émouvantes*”.

L'image du général de Gaulle

33 Au niveau de la fonction, Charles de Gaulle est le plus souvent présenté comme Chef du gouvernement (11 fois, par *L'Espoir*, *Combat*, *L'Aurore*, *Le Patriote*), chef du GPRF (5 fois, par *L'Espoir*, *L'Aurore*, *Le Patriote*), mais aussi Chef du gouvernement de la République

(une fois par *Combat*), Président du gouvernement de la République (une fois par *La Liberté*), Chef du gouvernement et de la République (une fois par *L'Aurore*), Chef de la France combattante (une fois par *L'Aurore*).

- 34 Au niveau de la perception, Charles de Gaulle capitalise son engagement du 18 juin 1940 pour être crédité de “*Premier Résistant de France*” (4 fois par *La Liberté*), de “*Premier Résistant*” (une fois par *Combat*), de “*Notre Premier*” (une fois par *Le Patriote*), voire de “*Sauveur de la Patrie*” (3 fois, par *L'Espoir*, *Combat*, *Le Patriote*), “*Sauveur de la France*” (2 fois par *Le Patriote*), “*Sauveur*” (une fois par *L'Espoir*), de “*Rédempteur de la Patrie*” (une fois par *L'Espoir*), mieux, de “*prophète*” (une fois par *Combat*) et “*d’homme du Destin*” (une fois par *Combat*); son action politico-militaire lui vaut d’être considéré comme le “*Libérateur*” (2 fois, par *Combat* et *L'Espoir*) et le “*libérateur de la Patrie*” (une fois par *L'Espoir*); il est même qualifié de “*fil de France*” et de “*meilleur fil de France*” (une fois par *Combat*) ainsi que, familièrement, de “*Grand Charles*” par Georges Cravenne dans *L'Espoir*.
- 35 Il est significatif de noter que l’organe du Front national qualifie de Gaulle de “*Sauveur de la Patrie*” et de “*Sauveur de la France*”, alors qu’à la Libération ses colonnes étaient pleines d’allusions au rôle décisif du “*peuple de France*”, tandis que *L'Aurore* présente “*l’homme du 18 juin*” comme le “*chef de la France combattante*”, à l’intérieur de laquelle la mouvance communiste s’inscrit alors sans état d’âme apparent.
- 36 Il est important de faire ressortir l’analogie de traitement médiatique de Charles de Gaulle avec son prédécesseur Philippe Pétain par les anciens quotidiens *L'Eclair* de Nice et *Le Petit Niçois*: les expressions “*Rédempteur*”, “*Sauveur*”, “*homme du Destin*”, “*meilleur fil de France*” en font foi. Il est vrai que plusieurs des journalistes ou éditorialistes “*couvrant*” l’événement étaient déjà en place dans les quotidiens placés sous séquestre, je pense en particulier à Pierre Rocher.
- 37 D’ailleurs, ce dernier conclut son article *Le Fil de France*, le 9 avril dans *Combat* par une phrase qu’il aurait pu rédiger quatre ans plus tôt à l’adresse du maréchal Pétain :
- « Il est le meilleur fil parmi tant de bons fils de cette France, qu’il a tenue défaillante et blessée dans ses bras, de cette France de bons laboureurs et de bons soldats, de bons vendangeurs et de bons philosophes qui lui criera par nos voix, en répétant Péguy : ‘Voici ceux à qui Dieu a dit, vous dessinerez mes jardins de Paradis !’ »
- 38 Le lendemain, il écrit notamment :
- « Cette foule qui l’acclamait, au milieu de laquelle il marcha, ces enfants qu’il embrassa, ces femmes qui lui jetaient des rameaux sous les pas ont vu un homme qui leur ressemblait, qui avait un regard doux, des gestes qu’on n’apprend pas. Un homme de chez nous dont un aïeul fut paysan. »
- 39 Or, les enfants, la douceur du regard, les gestes naturels, les origines terriennes ne sont-ils pas autant de thèmes utilisés par l’idolâtrie pétainiste du début de la Révolution nationale ?
- Le syndrome de Vichy
- 40 L’importance du pavoisement effectué pour le 9 avril 1945 se rapproche de celle du 11 mai 1941, à l’occasion de la fête de Jeanne d’Arc, dans un contexte d’affirmation de l’identité française de Nice face aux prétentions mussoliniennes. L’ampleur de la manifestation organisée en l’honneur du général de Gaulle rappelle le succès obtenu par la Révolution nationale ce jour-là comme pour le premier anniversaire de la Légion française des combattants, le 31 août 1941.

- 41 La presse évoque-t-elle ce passé récent et dérangeant ou l'occulte-t-elle volontairement, dans la mesure où l'insurrection du 28 août 1944 aurait effacé les marques d'attachement témoignées au défunt régime de Vichy ? Sur une vingtaine d'articles et d'éditoriaux publiés du 8 au 11 avril 1945, je n'ai trouvé que quatre allusions au régime désormais honni. Dans l'éditorial de *L'Espoir* du 9 avril figure une brève allusion au 11 mai 1941 :

« Peut-être aussi Nice vous a-t-elle avoué qu'elle se couvrit de drapeaux tricolores, tandis qu'elle restait zone libre, uniquement parce que ce cri s'accrochait à son âme : Nice à la France ! »

- 42 Le même jour, dans *Notre Premier*, le directeur du *Patriote* Roland Claudel, espérant que le pavoisement de la ville sera exceptionnel, écrit ces lignes révélatrices et vengeresses :

Notre ville sera ainsi définitivement lavée des salissures des Darlan et consorts qui, grâce à l'appui des baïonnettes allemandes, y ont osé se faire saluer par les couleurs françaises

- 43 Le succès espéré de la visite du chef de la France combattante a ainsi pour objectif le nettoyage de l'opprobre, l'effacement d'un passé compromettant de "*fille aînée de la Révolution nationale*", une forme de rachat. On peut noter la mauvaise foi affichée par le journaliste lorsqu'il sous-entend que l'amiral Darlan a été salué par les trois couleurs sous la protection allemande alors que l'événement a eu lieu le 9 octobre 1941, bien avant l'Occupation.

- 44 Dans l'éditorial de *Combat* du 10 avril, *Nice crie victoire !*, Pierre Rocher écrit notamment des lignes évoquant les errements passés et le rachat présent, tout en égratignant Joseph Darnand et Philippe Pétain :

« Ville qui joue avec son âme, qui perd son âme et puis brusquement la retrouve, s'en vêt comme d'une robe de parade (...) Elle avait eu les premiers légionnaires, leur avait prêté ses boulevards pour défiler. Leur chef, une brute au visage plat, qui avait remplacé son bonnet de déménageur par un béret, se réclamait d'elle. Il s'installait à la terrasse des cafés, les jambes écartées, entouré d'un brelan de miliciens (...) Philippe Pétain, malgré les paniers d'œilletons 'Monsieur le Maréchal', qu'on lui expédiait, n'avait jamais passé le Var. Il craignait d'indisposer son ami Mussolini qui avait dit, en regardant de ce côté : 'ces jardins indolents et ces montagnes violettes sont nôtres' (...) La ville entière perdit sa couleur, son sang : son visage se glaça. Elle s'immobilisa. Et voici que d'un coup, elle s'est réveillée. Elle s'est fleurie de drapeaux. Elle a crié, elle a hurlé. Cinquante, plus, cent mille voix. »

- 45 Quant à Fernand Alizard, co-directeur du *Patriote*, il publie dans le numéro du 11 avril un article intitulé *Souvenons-nous* dans lequel il rappelle les "*De Gaulle le traître ! De Gaulle général félon ! De Gaulle, le fourbe qui livre la France à l'étranger !*" que l'on pouvait lire, quelques années auparavant, dans les colonnes du grand quotidien conservateur, avant de conclure par :

« En chantant hier : "Vive de Gaulle ! Vive Barel !" associant ainsi dans son délire sa fierté de ville française libérée et sa volonté de renaissance, Nice a hué Pétain, Darnand et leur porte-voix L'Eclaireur ».

Les attentes

- 46 Edgar Hevers, le directeur de *La Liberté*, publie le 9 avril une *Lettre au Premier Résistant de France* dans laquelle il exprime des regrets sur le comportement d'une partie de la Résistance locale et où il développe les difficultés rencontrées par le quotidien démocrate-chrétien, tiré sur un matériel de fortune depuis le 6 avril, espérant que le général de Gaulle lui apportera un soutien :

« Figurez-vous, mon général, que le petit résistant d'hier, admis, aimé par des gens qui ne pensent pas comme lui, a eu l'inconcevable prétention de créer un journal avec d'autres amis aussi résistants que lui.

Quelle prétention ! quelle audace !

Ainsi donc ces chrétiens ont perdu tout sens de la résignation ! Ils veulent parler, ils veulent écrire !

Halte-là ! Il faut empêcher cette audacieuse, cette dangereuse manœuvre. Comme pour le confrère socialiste hier, il faut trouver les moyens de l'empêcher de paraître : difficultés, ennuis de toute nature, oppositions, ne lui sont pas ménagés (...)

Les presses niçoises, mon général, ne sont pas libres, et votre Administration ne le semble pas non plus (...)

Vous voulez faire la 'Quatrième', mon général. Je vous promets que nous vous y aiderons, mais -nous vous en supplions- surveillez votre Administration, évitez qu'entre les Français et vous s'interpose cet écran d'une bureaucratie tatillonne, rétrograde, vraiment trop 'III^e' qui vous cache l'essentiel des aspirations des fils de France et leurs difficultés (...)

Ce petit journal vous parviendra-t-il ? J'en doute.

Sachez, en tous (sic) cas, mon général, qu'il ne se laissera pas bâillonner, qu'il aura le courage... peut-être l'impudence demain de rappeler que vous avez été le premier résistant de France, que nous avons été fiers de vous suivre...et que nous sommes prêts à poursuivre avec vous la lutte pour la liberté. »

- 47 Dans *Le Patriote* du 9 avril, Roland Claudel, après avoir évoqué le parcours du général de Gaulle, son élargissement du "point de vue égoïste d'une France bourgeoise affreusement conservatrice" et son engagement "vers les grands pactes qui redonnèrent à la France sa grandeur et l'assurance, pour l'avenir, d'une véritable sécurité", écrit ces lignes révélatrices :

« Gageons qu'il poursuivra son oeuvre et que le chef du gouvernement, fidèle aux résolutions prises à Alger, affirmera de vive voix ce matin ici même, la réalisation certaine du programme du CNR et, en particulier, la libération de la France des puissances d'argent, sous quelques formes qu'elles se présentent. »

- 48 L'éditorial de *L'Aurore* du 9 avril, après avoir rappelé que :

« les meilleurs patriotes qui menaient dans les montagnes et dans les villes une lutte acharnée contre les troupes d'occupation et les miliciens, apprirent avec joie que le programme du Conseil national de la Résistance, qui était la charte de leur combat, était adopté par le général de Gaulle »

- 49 précise :

« C'est pourquoi le peuple de Nice, tout en applaudissant le chef du gouvernement, lui demandera de mettre tout en oeuvre pour que rentrent dans la vie les espérances qu'ont fait naître dans le coeur des Français ses allocutions où la trahison des hommes de Vichy était stigmatisée et l'action néfaste des trusts sans patrie -dont la Société d'Electricité du Littoral Méditerranéen est un exemple typique pour notre région- dénoncée comme un scandale auquel il serait mis fin, dès la Libération. Dans cette voie, le chef du gouvernement peut compter sur l'appui enthousiaste de toute la population niçoise. »

- 50 Dans *L'Espoir* du 9 avril, l'article anonyme *Au nom des résistants* se termine par le vœu suivant :

« Pour qu'enfin les Français sachent que les vrais Résistants n'ont pas cessé de vouloir que, dans le respect total de la personne humaine, dans la dignité, dans la grandeur, la France retrouve son destin et rejoigne le Socialisme. »

- 51 Ainsi, les différentes sensibilités apparaissent-elles dans les attentes évoquées publiquement : la liberté de la presse et une administration neutre pour le courant

démocrate-chrétien, l'application des articles anticapitalistes du programme du CNR pour le Front national et le PCF, un socialisme à visage humain pour la SFIO.

Le discours gaullien

- 52 L'analyse des trois interventions du général de Gaulle révèle à la fois des constantes nationales (unité nationale, grandeur retrouvée, rénovation nécessaire) et des spécificités locales (affirmation du caractère français de Nice, reprise touristique, aménagement aéroportuaire).
- 53 Dans le discours prononcé sur la place Masséna, on décèle un rapprochement avec l'allocution faite à l'Hôtel de Ville de Paris le 25 août 1944 (*"Nice libérée, Nice fière, Nice glorieuse"*) bien qu'il n'y ait pas d'allusion à la libération de la ville par les seuls résistants, l'essentiel de l'intervention consistant à confirmer l'appartenance de Nice à la France (*"Nice n'a jamais renoncé à elle-même, ni renoncé à la France!"*), à dénigrer les prétentions annexionnistes transalpines (*"Ah! qu'ils étaient naïfs en même temps qu'insolents ceux qui avaient prétendu qu'on pouvait l'arracher à la France"*), à annoncer l'offensive imminente et victorieuse sur les Alpes (*"Le vent de la Victoire souffle sur les Alpes...et va les dépasser"*), le règlement diplomatique franco-italien, l'esprit de rénovation et l'unité.
- 54 L'intervention effectuée à la Préfecture insiste sur la reconstruction, sur les origines de la défaite (*"la principale cause de la défaite a été morale, et c'est la perte du sentiment du devoir qui a causé nos malheurs"*), sur l'unité nécessaire (*"nous devons rester unis et faire passer avant nos intérêts particuliers l'intérêt commun, qui est celui du progrès de notre pays"*), la confiance en l'avenir et le retour de la France parmi les grandes nations (*"La France reparait parmi les grandes nations et une paix durable va être signée"*).
- 55 On peut relever, en ce qui concerne les origines de la défaite, que le général de Gaulle est en contradiction avec ses allocutions radiodiffusées par la BBC les 18 et 22 juin 1940, se rapprochant de l'analyse alors livrée par le maréchal Pétain.
- 56 La réponse du général à Virgile Barel, lors de la réception à l'Hôtel de Ville, insiste sur l'avenir du chef-lieu des Alpes-Maritimes (*"l'avenir est ouvert à Nice"*), le rétablissement nécessaire du tourisme (*"Vous referez votre tourisme. Vous le referez moderne, plus varié qu'il ne l'était encore"*), la reconstruction du port, l'aménagement d'un aéroport splendide (*"Vous aurez à Nice, si vous le voulez et l'Etat vous y aidera, un des plus beaux aéroports du monde. Peut-être un de ceux où, de partout, l'on viendra et où, de partout, l'on se posera"*), l'affirmation de l'unité populaire (*"nous n'avons qu'à nous regarder les uns les autres dans les yeux, pour prendre conscience de ce que nous sommes, de ce que nous voulons être : un grand peuple uni que rien n'arrêtera plus"*).
- 57 Il convient de relever que le général qualifie, à trois reprises, Virgile Barel de *"Monsieur le Maire"* alors qu'il n'est que président de la Délégation spéciale.

Les récupérations

- 58 Outre des éléments de récupération déjà évoqués dans la mise en page (titres, choix des photos) comme dans l'évaluation de l'assistance, il est incontestable que la visite du chef du GPRF sert de prétexte à des récupérations politiciennes dans le contexte des élections municipales du 29 avril (Gaston Defferre a tenu un meeting le 8 avril et André Philip doit faire de même le 12, ainsi que Jacques Duclos le 22), notamment dans la mouvance qui domine le CDL et la Délégation spéciale.
- 59 C'est ainsi que Virgile Barel, dans l'allocution qu'il prononce à l'Hôtel de Ville, déclare notamment :

« Nice acclame en vous le chef du gouvernement qui veut rétablir la légalité républicaine et arracher à la féodalité de l'argent la puissance qu'elle a depuis longtemps, utilisée contre la Nation »

- 60 avant d'évoquer des aspects relevant de l'action passée de la Délégation spéciale, voire de l'action future de la nouvelle municipalité qu'il escompte bien diriger, d'où le caractère de "discours-programme", qu'il reconnaît en 1966⁵ :

« Nice a participé à l'effort de guerre en donnant des effets chauds aux soldats qui combattaient cet hiver dans les Alpes, en leur restituant des armes qui avaient servi contre les nazis, en équipant l'ambulance chirurgicale lourde 'Ville de Nice' pour la nouvelle armée française, en accueillant les permissionnaires de l'armée américaine dont l'avance foudroyante fait notre admiration. Elle est la marraine de la 1^{re} division d'infanterie marocaine. Elle patronne l'escadrille aérienne 'Nice'. Elle continuera son effort patriotique en se préparant au retour de ses prisonniers de guerre et de ses déportés (...) Nous réparerons notre cité. Nous finirons sa toilette par la disparition complète des ouvrages boches. Nous reconstruirons nos maisons. Nous en bâtirons de nouvelles. Nous referons notre équipement hôtelier, matière première de notre industrie locale, le tourisme, dont le renouveau donnera à la France des milliards en devises étrangères nécessaires à la renaissance du Franc »⁶.

- 61 L'alors Commissaire régional de la République à Montpellier, Jacques Bounin, élu député PSF de Nice en mars 1939 et membre du comité directeur zone Sud du Front national, déclare au quotidien issu de sa mouvance :

« Nous avons admiré l'ordre de cette foule frénétique où toutes les classes sociales étaient fraternellement mêlées. En acclamant le général de Gaulle et ses déclarations, Nice a manifesté sa confiance en elle-même, en la France. Les Niçois -a dit le général de Gaulle dans sa réponse au discours de M. le président de la Délégation municipale- trouveront en eux-mêmes la force pour reconstruire leur ville et en créer une plus belle. Espérons que ces élections (dont je suis éloigné par mes fonctions actuelles) consacreront cette volonté et cet enthousiasme dans l'union de tous les enfants de notre belle ville »,

- 62 soit un appel indirect en faveur du vote Barel aux municipales.⁷

- 63 *L'Aurore* du 11 avril souligne en caractères gras cet entrefilet :

« Sur le point de quitter Nice, le général de Gaulle déclara à notre camarade Virgile Barel : 'Monsieur le Maire, je vous remercie pour l'accueil chaleureux que m'a fait la population niçoise et vous félicite pour votre très beau discours' »,

- 64 susceptible d'être exploité dans le contexte électoral.

- 65 L'éditorial de *L'Aurore* du 9 avril intéresse notre rubrique à trois titres. Tout d'abord, il laisse entendre que le chef du GPRF vient rendre hommage à une ville qui s'est libérée à l'initiative d'un comité insurrectionnel dirigé par des communistes :

Huit mois après que l'action glorieuse de nos FFI ait libéré notre ville, le général de Gaulle arrive aujourd'hui à Nice, rendant ainsi aux valeureux combattants de notre cité l'hommage qu'il a déjà apporté aux principales villes de France

- 66 Ensuite, il met en parallèle la genèse de la France libre et l'émergence de la Résistance communiste :

« Presque à la même époque, les premiers groupements de Francs-Tireurs et Partisans Français, sous l'impulsion de Charles Tillon, reprenaient la lutte armée en France même, malgré la Gestapo et les sbires de Vichy ».

- 67 Enfin, abordant l'installation du CFLN à Alger et la constitution de l'Assemblée consultative, il met en valeur le leader de la "liste commune d'union patriotique, républicaine et antifasciste" ainsi que le président de la commission militaire du CDL :

« Nos camarades Fernand Grenier, en tant que commissaire à l'Aviation, et François Billoux, ministre d'Etat, dont notre ami Virgile Barel était directeur du cabinet, furent désignés pour participer au Comité français de Libération, tandis qu'Henri Pourtalet, arrivé de France, devenait vice-président de la commission de la Défense nationale ».

- 68 L'éditorial de *L'Aurore* du 10 avril exploite une phrase du discours du général de Gaulle afin de conforter les prises de position de la mouvance communiste dans le débat local aussi bien que national :

« Fidèle à l'esprit d'union qui animait la Résistance à l'ennemi et que nous n'avons jamais cessé d'exprimer ici-même, il a ajouté que pour atteindre les sommets promis à l'avenir de notre pays, 'l'union complète entre nous était indispensable' (...) Cette joie ne serait pas complète si, maintenant que la France est complètement libérée, que ses armées foulent le sol allemand et s'apprêtent à franchir la frontière italienne, on ne se mettait pas d'arrache-pied au travail de la reconstruction économique et sociale de la Patrie ».

- 69 Enfin, le 11 avril, Fernand Alizard, dans les colonnes du *Patriote*, imprimé sur les presses de *L'Eclaireur*, récupère au profit de son journal la liesse populaire pour exiger le procès du quotidien séquestré :

« Ne pouvant ni déchirer ni brûler la flétrissure de l'organe malfaisant dont nous avons pu momentanément étouffer l'influence et que son indignité, bien que probante dans tous les esprits de cette région reste officiellement à faire, Nice qui se souvient de la funeste propagande du journal "*L'Eclaireur*", a exigé par acclamations que son procès commence maintenant ».

Les regrets formulés

- 70 *L'Espoir* du 9 avril fait part de la déception d'un résistant anonyme devant la foule des résistants de la 25^e heure et la tentative communiste d'annexer la Résistance :

« Les Résistants, vos amis, les meilleurs, les seuls, se sont cherchés, perdus dans une masse hétéroclite et étrange. Ils éprouvèrent d'abord du mal à se retrouver ; chacun clamait à tout venant son héroïsme et affichait les services rendus à une cause où les vrais clandestins devaient demeurer longtemps encore muets. Comme des billets de faveur ou des lettres d'introduction, se délivraient les certificats, se disaient les témoignages. Toute discrétion bannie, certains revendiquaient le monopole de l'action salvatrice »⁸.

- 71 *La Liberté* du 10 avril craint que la démonstration de reconnaissance au général de Gaulle n'ait été qu'imparfaitement réussie, accuse la municipalité de n'avoir pas fait le maximum et lance une nouvelle invitation au chef du GPRF :

« Daigneriez-vous, mon général, accepter l'invitation que nous vous faisons du fond du cœur de revenir bientôt à Nice fêter, non une marche en avant, mais le couronnement de tous nos sacrifices et surtout leur récompense. Ce jour-là, nous en prenons l'engagement, vous ne serez plus reçu CLANDESTINEMENT. Notre joie, en effet, a été aujourd'hui quelque peu ternie de constater que notre place Masséna n'avait pas été officiellement décorée comme elle aurait dû l'être et que la sobriété de la décoration réalisée par les Pouvoirs publics contrastait singulièrement avec le pavoisement enthousiaste des particuliers, des fenêtres et des balcons de nos rues, aux couleurs françaises et alliées. Chacun s'étonnait de ne pas voir un seul arc de triomphe, une seule banderole même matérialiser l'hommage de la Ville de Nice elle-même. Bien plus encore, une grande partie de l'immense foule venue pour vous voir et vous entendre ne put percevoir vos paroles si réconfortantes, l'organisation matérielle de la diffusion de votre discours ayant été réalisée avec des moyens bien limités.

Lorsque vous reviendrez, mon général, Nice vous demandera de bien vouloir parcourir, cette fois, dans un défilé triomphal, sa célèbre Avenue de la Victoire, qui

portera tellement bien son nom alors et qu'elle aura spécialement pavoisée à votre intention, sans aucune réserve, sans aucun calcul politique, dans la seule joie d'avoir, grâce à vous, retrouvé enfin la vraie liberté ».

- 72 Le même jour, *Le Patriote* regrette, lui aussi, la mauvaise qualité de la retransmission mais en désignant comme responsable la Préfecture :

« De rares privilégiés entendent ce qu'il dit. En effet, les services préfectoraux n'ont pas cru devoir installer des hauts-parleurs sur les côtés de la place. Si bien que les spectateurs placés sur l'avenue Félix Faure, soit à une centaine de mètres environ du chef du gouvernement, sont dans l'incapacité d'entendre ce qu'il a dit. Quant aux hauts-parleurs installés face à la place, il a bien fallu deux minutes avant qu'ils fonctionnent normalement ».

- 73 Le 11 avril, Alphonse Lauron, représentant du MLN au CDL, déplore en séance publique que les organisations de la Résistance n'aient pas été invitées à la réception préfectorale, l'Assemblée s'associant à l'unanimité à cette observation critique⁹.

- 74 Il convient toutefois de signaler que les membres du CDL ont été présentés au général de Gaulle et qu'ils représentent, dans leur grande majorité, les organisations résistantes (FN, MLN, Combat, MNRPGD, CCAR, CGT, PCF, SFIO) qui n'ont pas été reçues *ès qualités*. Les représentations de l'événement

- 75 *Nice-Matin*, préparant l'opinion azurée à la visite du chef du RPF, publie, le 11 septembre 1948, la photo prise le 9 avril 1945 où de Gaulle salue le drapeau de la 13^e demi-brigade, puis, le lendemain, consacre toute sa première page à l'événement, avec le titre : « *Trois ans après être venu en libérateur nous dire que 'le vent de la Victoire allait dépasser nos Alpes'* DE GAULLE REVIENT A NICE », agrémenté de deux photos prises en 1945 (de Gaulle saluant la foule ; de Gaulle place Masséna avec Paul Haag, René Cassin et André Diethelm), du texte du discours prononcé le 9 avril 1945 et d'un article de Mario Brun intitulé *L'image que nous gardons*, qui rappelle avec émotion la visite du chef du GPRF. Il n'en sera pas de même en 1960.

- 76 Dans ses *Mémoires de guerre*, Charles de Gaulle évoque ainsi son séjour azuréen :

« Le 8 avril, quittant le Rhin, je gagne les Alpes. Ayant reçu à Grenoble le rapport du général Doyen, puis passé en revue à Saint-Pierre d'Albigny une partie des troupes de Molle, j'arrive à Menton (sic) au milieu de celles de Garbay. A ces compagnons, qui furent les premiers à répondre à mon appel et qui, depuis, ont sans répit prodigué leur dévouement, je tiens à dire moi-même l'importance que revêt pour la France l'ultime effort qui leur est demandé. Puis, voulant donner à l'opération une résonance nationale, je vais à Nice le 9 et, du balcon de l'Hôtel de Ville (sic), annonce à la foule 'que nos armes vont franchir nos Alpes'. La voix du peuple acclame cette décision. Le 10 avril, nos troupes montent à l'assaut de L'Authion »¹⁰.

- 77 Lors de la tournée politique qu'il effectue à Nice en tant que leader du RPF, le 12 septembre 1948, il n'évoque pas l'épisode du 9 avril 1945¹¹, bien que s'exprimant sur la même place, devant une foule presque aussi nombreuse mais différente dans sa composition politique et géographique. En revanche, lors de sa visite officielle en tant que président de la République, effectuée le 22 octobre 1960, il déclare notamment devant 30 000 personnes :

« Mon émotion se renouvelle quand je me souviens de tout ce qui me rattache à vous et à la région où je me trouve ; car c'est sur vos rivages, ici et tout près d'ici, que les armées de la Libération et en particulier l'armée française, sont venues, par-dessus la Méditerranée, libérer la Patrie où déjà tant de fils de France combattaient au milieu même des rangs de l'occupant. Et aussi, je ne peux pas méconnaître la mémoire de ce jour d'avril 1945 où, ici même, j'annonçais à Nice et à la France que nos armées se mettaient en marche pour hâter la libération de ce qui restait à

prendre de notre territoire de ce côté-ci des Alpes. Et c'est à partir de là que les cantons (sic) de Tende et La Brigue sont venus compléter notre unité »¹².

- 78 Le général de Gaulle insiste donc, à deux reprises, sur l'aspect militaire et l'effet d'annonce, tout en commettant des erreurs : confusion de Beaulieu avec Menton et du balcon du Casino municipal avec celui de l'Hôtel de Ville, dédoublement du canton de Tende.

- 79 Virgile Barel, publiant ses Mémoires en 1966, nous livre les souvenirs suivants :

« Le 9 avril 1945, le général de Gaulle, président du gouvernement provisoire de la République française, était l'hôte de la ville de Nice. A 11 heures 45, il parla du balcon du Casino municipal, place Masséna. Je le reçus en l'hôtel de ville où je prononçais le bref discours-programme que voici (...) Que retenir des paroles du général de Gaulle, d'abord de son discours place Masséna, ensuite (et surtout) lors de sa réception par la Délégation spéciale, à l'Hôtel de Ville ? D'abord l'optimisme que Nice inspire, ensuite, l'accord sur nos travaux essentiels, notamment la réalisation de l'aérodrome Nice-Côte d'Azur. Enfin, on enregistre, au passage, l'offre, la promesse, d'un concours gouvernemental pour réaliser les multiples projets en préparation. Le général de Gaulle nous dit : 'L'Etat vous y aidera'. Je puis affirmer que la Délégation spéciale attendait, intuitivement, cette affirmation du rôle normal de l'Etat »¹³.

- 80 Le tribun communiste insiste, comme il le fait avec nous à la même époque, sur l'aspect aéroportuaire¹⁴.

- 81 Dans le dernier tome de *L'histoire de Nice* publié par Robert Latouche en 1965 et rédigé en grande partie par Jean Médecin, on peut lire :

« Le général de Gaulle à la veille de l'attaque vint à Nice pour 'donner une résonance nationale à l'opération'. Descendu de son avion sur l'aérodrome de la Californie le 9 avril (sic), il parla le lendemain à 11 heures aux Niçois rassemblés par dizaines de milliers sur la place Masséna, leur disant notamment : 'Ah ! qu'ils étaient naïfs en même temps qu'insolents ceux qui avaient prétendu qu'on pourrait arracher Nice à la France' »¹⁵.

- 82 Outre l'erreur de date, on retiendra surtout la citation retenue, dénonçant l'impérialisme fasciste, qui valut au sénateur-maire de Nice d'être exilé en juillet 1943. Dans ses Mémoires publiés en 1974, Jacques Bounin rend ainsi compte de sa mémoire de l'événement :

« Le 9 avril 1945, il est à Nice. Je pars de Montpellier à l'aube le rejoindre. Je rencontre, à partir de Fréjus, la 1^{re} division française libre en route vers la frontière italienne -des Français allègres, effrontés, vont se battre contre les Allemands qui tiennent encore les sommets : 'Le vent de la victoire va souffler sur les Alpes'. Je me présente à de Gaulle :

— Que faites-vous ici ?

— Je suis député de Nice, mon général.

— Ah ! bon...

— Je l'accompagne à l'Hôtel de Ville où le communiste Virgile Barel le reçoit. Des poings sont levés à son passage. Un colonel, à nom qui dévisse, est à mes côtés et s'indigne.

— Dire que j'ai suivi Leclerc depuis le Tchad pour voir ça !

Je lui réponds :

— C'est la France aussi (...)

A Nice, un seul 'Vive Bounin' sur le trajet ; c'est un membre de ma famille. Comme on vous oublie... Interminable défilé des notables à la préfecture ; je n'en voudrais jamais à Montpellier ; mais lui il est l'Etat, il doit recevoir. Délire sur la place Masséna, noire de monde comme tous ses accès. 'Je n'ai jamais eu un pareil accueil

depuis la libération de Paris' dit le général. C'est la formule qu'il emploiera jusqu'au Québec, mais ce jour-là, c'est vrai »¹⁶.

- 83 Interrogé par nos soins un an plus tard, Jacques Bounin confirme le caractère immense de la manifestation et la grande satisfaction éprouvée par le général de Gaulle¹⁷.

La portée de l'événement

- 84 Le préfet Escande, dans un entretien publié dans *L'Espoir* du 10 avril, déclare :

« Je peux le dire, j'ai eu une double satisfaction. La première était celle de Niçois heureux de voir le général de Gaulle tenir sa promesse. La seconde était celle du Préfet. Les Niçois ont, en effet, tenu l'engagement que j'avais pris en leur nom lorsqu'en février, je demandais au général de venir à Nice. Je n'ai jamais vu, notamment place Masséna, une manifestation aussi considérable et émouvante. Toutes les personnalités qui ont participé à cette manifestation en gardent un souvenir extraordinaire. Le général n'a pas cessé de manifester sa grande satisfaction. Il a tenu à prolonger volontairement son séjour et sa visite à travers les rues de la ville. C'est ainsi qu'il a, de sa propre autorité, voulu parcourir à pied l'avenue de la Victoire avant son départ. Les membres de sa suite signalent l'émotion qu'ils ont ressentie en apercevant les bouquets de fleurs pleuvoir des balcons sur le cortège officiel rue Saint-François de Paule ».

- 85 Quarante ans plus tard, Paul Escande, qui n'a pas connu les manifestations patriotiques de 1941, demeure convaincu du caractère exceptionnel de la journée du 9 avril 1945 et de la forte impression qu'elle a produite sur le chef du GPRF¹⁸.

- 86 Ce dernier, qui a reçu deux cadeaux de valeur¹⁹, déclare au préfet, au moment où il s'apprête à monter dans l'avion, qu'il n'a pas reçu d'accueil aussi enthousiaste depuis la libération de Paris, propos mis en relief par la presse locale du 10 avril et que réitère Charles de Gaulle devant le Conseil des ministres réuni le même jour.

- 87 Les actualités cinématographiques consacrent un reportage à l'événement, montrant notamment la cérémonie de Rauba Capeu, le défilé des personnalités avenue des Phocéens, l'affluence place Masséna et l'extrait militaire de l'allocution du général de Gaulle, conférant donc bien une résonance nationale à la visite du chef du GPRF.

- 88 Le 16 avril, le rapport mensuel du préfet destiné au gouvernement signale que la période s'achève *“sur la note d'enthousiasme et de ferveur donnée par la récente visite à Nice du général de Gaulle”*²⁰ qui a été écouté par 60 000 personnes place Masséna.

- 89 Les deux dernières séances de la Délégation spéciale évoquent la journée mémorable du 9 avril. C'est ainsi que, le 17 avril, le colonel Bouvier, vice-président de la Délégation et représentant du Mouvement Combat, présente à Virgile Barel :

« les félicitations et les sentiments de gratitude des membres de la Délégation spéciale pour l'autorité et l'éloquence avec lesquelles il a su exprimer au général de Gaulle les sentiments qui animent la Ville de Nice à son égard »²¹

- 90 Puis, le 27 avril, le représentant de la SFIO Paul Draghi fait approuver le changement de nom de l'Esplanade du Paillon :

« où se déroulent habituellement les rassemblements patriotiques, en Esplanade de Gaulle afin de commémorer le souvenir du premier résistant de France »²².

- 91 Elle conservera ce nom jusqu'en 1973 où sera inaugurée la place général de Gaulle dans le quartier Libération.

- 92 La vague d'italophobie (à laquelle de Gaulle a fait une allusion dans la phrase : *“Il serait indigne de la France, en particulier de Nice, n'est-ce pas, que le peuple français vainqueur aille s'en prendre à tel ou tel individu”*) est tempérée par l'attention portée à l'évolution de la campagne de L'Authion et les attentats cessent au mois de mai, avec l'arrestation des

“poseurs de bombes”, mais ils reprendront en juillet, dans le contexte passionnel du retrait français de Tende et La Brigue.

- 93 Le 16 avril, se produit un affrontement devant les locaux de *L'Eclaireur*, les employés de *L'Aurore* et du *Patriote* interdisant l'entrée de l'imprimerie aux ouvriers devant tirer *La Liberté*, ce qui entraîne le retrait du CDL et de la Délégation spéciale des représentants de la CFTC, du MRP et de la Résistance chrétienne. Un accord laborieux intervient bien deux jours après mais la rupture est consommée entre les démocrates-chrétiens et les communistes.
- 94 Les élections municipales des 29 avril et 13 mai 1945 voient s'affronter les mouvements issus de la Résistance : la Liste républicaine et socialiste de la Résistance, conduite par le socialiste et MLN Jacques Cotta, arrivant en tête au premier tour et bénéficiant, au second tour, du report des voix médecinistes après l'échec des négociations en vue d'une fusion avec la Liste commune d'action patriotique, républicaine et antifasciste conduite par Virgile Barel.
- 95 On a donc l'impression que la visite du général de Gaulle a constitué un moment d'intense émotion, voire de communion, mais sans lendemain, chaque tendance ayant trouvé ce qu'elle souhaitait dans les propos du chef du GPRF, de l'italophobie et de la fierté nationale retrouvée à la volonté d'union sociale et politique.
- 96 Il n'empêche que, dans la mémoire collective des Niçois, le 9 avril 1945 est une date marquante du XX^e siècle, par l'affluence constatée comme par l'émotion ressentie, ainsi que le démontrent la première page de *Nice-Matin* du 12 septembre 1948 et la couverture du *Sourgentin* N°116 consacré à l'année 1945.

ANNEXES

ANNEXE I Discours prononcé par le général de Gaulle place Masséna

“Nice libérée, Nice fière, Nice glorieuse, vient d'exprimer magnifiquement les sentiments de la population tout entière et ces sentiments-là, je vous le dis, ce sont ceux de toute la France. D'abord, ce que vous exprimez, c'est la fierté de la libération, tout ce qui a été souffert ici, tout ce qui a été souffert matériellement avec tant de privations et qui continue de l'être, mais surtout tout ce qui a été souffert moralement dans ces quatre années atroces où dans le fond de l'abîme, Nice comme la Patrie entière se demandait si jamais allait reparaître le soleil de la liberté.

Nice n'a jamais renoncé à elle-même, ni renoncé à la France. Ah ! qu'ils étaient naïfs en même temps qu'insolents ceux qui avaient prétendu qu'on pourrait l'arracher à la France.

Nos armes avec celles de nos alliés ont fait pour toujours justice et maintenant les règlements se font entre peuples. Ils ne se font pas entre individus. Il serait indigne de la France, il serait en particulier indigne de Nice, n'est-ce pas, que le peuple français vainqueur aille s'en prendre à tel ou tel individu. Mais non, c'est bien davantage qu'il faut faire, c'est un règlement entre deux peuples, un règlement qui doit durer.

Oui, la fierté de la Libération, mais bien plus encore, maintenant ce qui anime Nice comme la France entière, c'est l'esprit de la Victoire, le vent de la victoire.

Le vent de la victoire s'est levé et la France l'a reconnu, car il y a tant de siècles qu'elle en a la coutume et la tradition. Ce vent de la victoire que j'ai vu souffler autour de nos drapeaux sur le Rhin. Que dis-je ? Bien au-delà du Rhin, ce vent de la victoire qui souffle maintenant sur les Alpes, sur nos Alpes, sur vos Alpes et qui va les dépasser.

Ce vent de la victoire qui souffle sur l'Europe entière, qui fait sortir peu à peu du tombeau où l'ennemi avait prétendu les enfermer, les peuples qui, l'un après l'autre, sont maintenant libérés par les armes de la liberté, c'est-à-dire celles de nos Alliés et, naturellement, celles de la France.

Et puis ce qui anime Nice, comme la France entière, c'est l'esprit de rénovation. Nous avons connu tous et toutes ce qu'il en avait coûté de nous être abandonnés trop longtemps avant cette affreuse guerre, d'avoir renoncé à être nous-mêmes, c'est-à-dire un peuple fier et grand, et nous avons reconnu qu'elle était la voie qui devait nous conduire au but que nous nous sommes tracés.

Nous avons reconnu que nous n'y parviendrions pas sans une union complète entre nous. Que nous soyons petits ou grands, riches ou pauvres, que nous soyons des ouvriers, des paysans, des bourgeois, des fonctionnaires ou des soldats, nous sommes les fils et filles d'une même patrie, au même rang.

Et c'est fraternellement unis, les mains dans les mains, que nous irons au but, qui nous est commun. Nous passerons par-dessus les obstacles, qu'ils s'appellent les privilèges ou les surenchères des partis ou les disputes des personnes.

Bien sûr, nous avons entre nous des diversités traditionnelles. Nous saurons les exprimer, nous saurons les faire valoir, même quand nous allons voter, mais nous le ferons comme des hommes et des femmes qui se respectent les uns et les autres, qui sont conscients de faire partie d'un tout magnifique et immortel qui s'appelle la France et qui savent bien qu'ils ont en commun un immense passé, un présent dur et un magnifique avenir. La France est fière, d'une juste fierté, de la libération, d'autant plus qu'elle nous a coûté.

Esprit de la victoire et volonté de la rénovation, voici là, n'est-ce-pas, ce que nous pensons tous et ce que nous allons exprimer en chantant tous ensemble l'hymne national *La Marseillaise*.

Vive Nice, vive la France !"

de Nice et du Sud-Est, 9 avril 1945.

ANNEXE II Allocution prononcée par le général de Gaulle lors de la réception des corps constitués

« Je suis très ému de la magnifique réception que Nice m'a faite. La victoire, maintenant, sera remportée, mais elle aura coûté cher. Nous aurons à reconstruire une foule de choses, dans tous les domaines. Cependant, j'attire votre attention sur un point : la principale cause de notre défaite a été morale, et c'est la perte du sentiment du devoir qui a causé tous nos malheurs. Dans cette guerre, nous nous en tirons un peu par miracle et il est étonnant qu'après avoir été plongés dans un tel précipice, nous sortions de ce cataclysme bien abîmés, certes, mais avec de grosses espérances devant nous.

Maintenant je vous demande avant tout une chose. Nous sommes tous des Français, nous devons rester unis et faire passer avant nos intérêts particuliers l'intérêt commun, qui est celui du progrès de notre pays. Nous avons à surmonter des difficultés matérielles écrasantes, mais nous sommes en plein redressement et nous pouvons avoir pleinement confiance en notre avenir. La France reparaît parmi les grandes nations et une paix durable va être signée. Mettons-nous au travail pour la restauration économique, sociale et morale de notre pays et crions tous ensemble : Vive la France ! »
Le Patriote de Nice et du Sud-Est, 10 avril 1945.

ANNEXE II Discours de réception prononcé par Virgile Barel à l'Hôtel de Ville

« Mon général,

Les acclamations qui vous accueillent à Nice sont l'écho de celles de Paris et des villes de France que vous avez déjà honorées de votre visite.

Elles sont partie intégrante de l'ovation de la France entière acclamant en vous le chef qui, de Londres, a dit cette vérité devenue une idée-force dès l'instant qu'elle a pénétré les masses populaires – que la France avait subi une défaite, mais n'était pas vaincue. En effet, une vague de fond a dressé le peuple de France contre l'Allemand oppresseur et contre ses complices français traîtres à la France.

Nice, ville française, a tenu fièrement son rôle dans ce grandiose mouvement populaire et nous considérons l'honneur que vous nous faites de nous visiter, comme la preuve de votre approbation.

La population niçoise a subi l'occupation de l'armée italienne et celle de l'armée allemande. Elle a ses martyrs de l'OVRA, de la Gestapo et des miliciens de Darnand. Elle a des blessures encore ouvertes qu'il lui faudra panser. Nice, le 28 août 1944, par l'héroïque sacrifice de ses enfants, s'est libérée de l'occupant. Nice abhorre le fascisme italien, allemand et français pour le mal qu'il lui fait et le mal qu'il a fait à la France.

Nice est républicaine. Nice est démocrate. Elle acclame en vous le Français qui a entraîné les Français pour la guerre sacrée de la libération. Elle acclame en vous le chef du gouvernement qui veut rétablir la légalité républicaine et arracher à la féodalité de l'argent la puissance qu'elle a, depuis longtemps, utilisée contre la Nation.

Nice a participé à l'effort de guerre en donnant des effets chauds aux soldats qui combattaient cet hiver dans les Alpes, en leur restituant des armes qui avaient servi contre les nazis, en équipant l'ambulance chirurgicale lourde "Ville de Nice" pour la nouvelle armée française, en accueillant les permissionnaires de l'armée américaine dont l'avance foudroyante fait notre admiration. Elle est la marraine de la 1^{re} division d'infanterie marocaine. Elle patronne l'escadrille aérienne "Nice". Elle continuera son effort patriotique en se préparant au retour de ses prisonniers de guerre et de ses déportés non volontaires.

Puis, la guerre terminée, elle fera sien votre mot d'ordre de la reconstruction. Vous avez dit en remettant la Croix de la Libération à la Ville de Paris : *"Nos devoirs comme nos pertes sont immenses. Sachons que nous ne réparerons tout cela que par un travail acharné dans une étroite discipline nationale."*

Intégrés dans cette discipline, nous réparerons notre cité. Nous finirons sa toilette par la disparition complète des ouvrages boches. Nous reconstruirons nos maisons. Nous en bâtirons de nouvelles. Nous referons notre équipement hôtelier, matière première de

notre industrie locale, le tourisme, dont le renouveau donnera à la France des milliards en devises étrangères nécessaires à la renaissance du franc.

Nice, ville française, quatrième ville de France, jouera son rôle dans le renouveau de la Patrie.

Nos acclamations, mon général, vous disent notre admiration et notre volonté de lutter avec vous pour que notre France reprenne dans le monde sa place de grande nation. »
L'Aurore de Nice et du Sud-Est, 10 avril 1945.

Réponse du général de Gaulle à Virgile Barel

« Monsieur le Maire,

Les paroles que vous venez de prononcer sont à la fois très émouvantes pour moi et tous ceux qui vous ont entendu. Elles sont aussi profondément justes pour que je le souligne. Vous avez très bien dépeint et fait sentir tout ce que Nice, c'est-à-dire tant d'hommes et de femmes, ont souffert pour le pays et j'ajoute aussi pour leur ville, dans les plus durs moments de notre histoire.

Cela on peut le faire sentir, comme vous l'avez fait. Mais on ne peut pas le conter. D'abord, parce qu'il y en a trop et ensuite, parce que ce qui a été souffert, le plus cruel, c'est souvent ce que l'on n'a pas su.

Mais vous avez parlé de l'avenir de Nice, c'est à cela d'abord qu'il faut penser. Aussi dur que soit le présent, vous avez raison, Monsieur le Maire de Nice, votre grande ville a l'avenir devant elle.

Votre ville magnifique, votre ville incomparablement placée, votre ville qui, comme par un don spécial de la nature, dispose de tout ce qu'il faut pour être belle, en même temps, d'ailleurs que pour être active et forte.

L'avenir est ouvert à Nice. En dehors de la nature, qui lui offre toutes les possibilités, il y a ses enfants, il y a leur travail, il y a leur esprit d'organisation et leur volonté. Et c'est pour cela, je tiens à vous le dire, Niçois et Niçoises, que le gouvernement de la République qui en est pleinement conscient, a dans vous tous et toutes une entière confiance pour y réussir.

Oui, vous referez une belle, une grande, une riche ville de Nice. Vous referez votre tourisme dont vous avez parlé. Vous le referez moderne, plus varié qu'il ne l'était encore. Vous referez votre port que, du reste, vous avez largement commencé et vous aurez à Nice, si vous le voulez et l'Etat vous y aidera, un des plus beaux aérodromes du monde. Peut-être un de ceux où, de partout, l'on viendra et où, de partout, l'on se posera.

Je le répète, l'avenir est à vous, du moment que vous savez le prendre, de même que l'avenir est à la France, du moment qu'elle sait l'embrasser : elle le saura. Pour ne pas en douter, nous n'avons qu'à nous interroger les uns les autres, à nous regarder les uns les autres dans les yeux, pour prendre conscience de ce que nous sommes, de ce que nous voulons être : un grand peuple uni que rien n'arrêtera plus.

Monsieur le Maire, vive Nice, vive la République et vive la France ! »

Virgile Barel, *Cinquante années de luttas*, p.200-201.

ANNEXE IV Lettre au Premier Résistant de France

« Résistant, dès août 1940 (...) J'ai fait la connaissance de plusieurs de vos actuels ministres qui appartiennent ou n'appartiennent pas à mon mouvement politique (...) »

Je vous avoue, Mon Général, qu'à Nice je suis un peu inquiet de proclamer tout ceci, qui, peut-être déjà, aux yeux de trop de gens, apparaît comme une tare.

Comment, un résistant, un vrai, qui ose le dire ?

Il n'y a plus qu'une catégorie de résistants, ici, Mon Général, qui ose prendre cette attitude : ceux de la Résistance en place, ceux de la Résistance qui ont pris les postes, ceux de la Résistance qui commandent à Nice.

Les autres, les sans-ambition, ceux qui agissaient hier et continuent à agir en Français, sans autre but que la grandeur de leur pays et le droit de crier "Vive de Gaulle" sont, hélas ! devenus des citoyens de seconde zone.

Des résignés ? non pas, mais une fois de plus, Mon Général, des Français qui, au milieu de tant de voix discordantes, comptent sur vous, espèrent en votre autorité incontestée, en votre bonne foi, en votre patriotisme.

Et figurez-vous, Mon Général, que le petit résistant d'hier, admis, aimé par des gens qui ne pensent pas comme lui, a eu l'inconcevable prétention de créer un journal avec d'autres amis aussi résistants que lui.

Quelle prétention ! quelle audace !

Ainsi donc, ces chrétiens ont perdu tout sens de la résignation ! Ils veulent parler, ils veulent écrire !

Halte-là ! Il faut empêcher cette audacieuse, cette dangereuse manœuvre.

Comme pour le confrère socialiste hier, il faut trouver les moyens de l'empêcher de paraître : difficultés, ennuis de toute nature, oppositions, ne lui sont pas ménagés.

Deux méthodes pour les vaincre : la violence ou la loi...

Où est-elle la révolution par la loi ? On nous l'a promise, je milite pour qu'elle se fasse.

Allez-vous, Mon Général, confirmer à Nice que je me trompe, qu'elle reste impossible, qu'à la gifle il faut répondre par la gifle ?

Autorisée à paraître avec désignation d'une imprimerie moderne sous séquestre, *La Liberté* est aujourd'hui imprimée... dans l'antre de Gutenberg.

Vous ne pourriez, Mon Général, malgré votre flegme d'homme du Nord, rester insensible aux efforts surhumains de nos collaborateurs, du rédacteur en chef au dernier manœuvre de la rotative.

Notre journal, Mon Général, est un tour de force de chaque heure, de chaque minute.

Du point de vue matériel, une courroie qui flancherait est l'interdiction de paraître demain.

Nous ne sommes pas assurés aujourd'hui qu'il nous sera possible de lire demain à Nice la belle édition grand format que nous souhaiterions pouvoir vous consacrer.

Nous aurons sans doute à subir l'humiliation de trouver chez d'autres l'apparat -pour eux, vide de sens et vide de sincérité- que nous aurions souhaité présenter.

Les presses niçoises, Mon Général, ne sont pas libres, et votre Administration ne le semble pas non plus.

Vous me permettrez d'évoquer nos luttes d'hier.

Le boche dehors, certes, mais aussi une réforme des mœurs, une réforme de méthodes, une réforme de l'Etat, une réforme des conditions sociales, une réforme de l'Administration.

Vous voulez faire la "Quatrième", Mon Général. Je vous promets que nous vous y aiderons, mais -nous vous en supplions- surveillez votre Administration, évitez qu'entre les Français et vous s'interpose cet écran d'une bureaucratie tâtilonne, rétrograde, vraiment trop "III" qui vous cache l'essentiel des aspirations des fils de France et leurs difficultés.

J'ai été long. Je m'en excuse. Ce n'est pas tous les jours, Mon Général, qu'un Français peut vous dire ce dont il souffre.

J'ai voulu peser mes termes et ne pas assombrir votre passage dans cette ville.

Mais j'ai voulu aussi que vous sachiez que tout le monde ne marche pas pour le mieux dans ce beau pays de France et que vos plus fidèles défenseurs finissent par se lasser.

Ce petit journal vous parviendra-t-il ? J'en doute.

Sachez, en tous (sic) cas, Mon Général, qu'il ne se laissera pas baïllonner, qu'il aura le courage...peut-être l'impudence demain de rappeler que vous avez été le premier résistant de France, que nous avons été fiers de vous suivre...et que nous sommes prêts à poursuivre avec vous la lutte pour la liberté. »

Edgar Hevers, *La Liberté de Nice et du Sud-Est*, 9 avril 1945.

ANNEXE V Le fils de France

« Le général de Gaulle est, aujourd'hui, l'hôte de Nice.

Depuis vendredi, la nouvelle court la ville comme le feu follet. Elle est entrée dans tous les foyers, elle sort de toutes boîtes à radio, elle est dans le vent, dans le ciel neuf d'avril, dans les yeux des femmes, sur les lèvres des écoliers. Elle s'est emparée de nous comme ces joies qui viennent du fond de la vie, nous étreignent et finissent par nous faire mal tant elles cognent à notre cœur.

On ne peut penser à de Gaulle sans se souvenir des sombres jours de la défaite : la marée allemande vert-haricot submergeant la France, le drapeau nazi flottant sur le Louvre, les tanks de l'ennemi traversant la Loire, écrasant les roses de Touraine, Hitler chez Corneille, chez Ronsard, chez Pascal, chez Voltaire ; les soldats sans chef mêlés aux réfugiés sur les routes et mitraillés par les aviateurs de Mussolini ; des villages qui flambent, la panique qui frappe à toutes les portes, arrache la faux des mains du moissonneur, renverse le pressoir du vigneron. Et, par-dessus ces clameurs, la voix chevrotante de Pétain déjà entouré de tous les traîtres du complot, porté à force de bras par des parlementaires qui, aujourd'hui, tous ont le front de venir solliciter les suffrages du peuple, de Pétain qui demande l'armistice dans l'honneur et fait à la France le don de sa personne.

Consterné, assommé, le pays se tait. Qui répondra ? Qui parlera au nom de vingt siècles de civilisation, de liberté, de chevalerie chrétienne ?

Un homme se lève. Il vient de rallier l'Angleterre. Le 18 juin 1940, sur les murs de Londres, il fait apposer l'affiche suivante qui est à elle seule une page d'histoire :

“La France a perdu une bataille ! Mais la France n'a pas perdu la guerre ! Des gouvernants de rencontre ont pu capituler, cédant à la panique, oubliant l'honneur, livrant le pays à la servitude. Cependant, rien n'est perdu !

Rien n'est perdu, parce que cette guerre est une guerre mondiale. Dans l'univers libre, des forces immenses n'ont pas encore donné. Un jour, ces forces écraseront l'ennemi. Il faut que la France, ce jour-là, soit présente à la victoire. Alors, elle retrouvera sa liberté et sa grandeur. Tel est mon but, mon seul but !

Voilà pourquoi je convie tous les Français, où qu'ils se trouvent, à s'unir à moi dans l'action, dans le sacrifice et dans l'espérance.

Notre patrie est en péril de mort. Luttons pour la sauver !”

De Gaulle prophète, comme tous ceux qu'anime une grande passion, vient de fonder la Résistance. Il n'accepte pas la défaite. Il repousse l'armistice, dénonce la servitude qui déjà déroule autour du pays ses fils de fer barbelés. Entre le gouvernement de Vichy, qui va recevoir de l'occupant les deniers que l'on paya à Judas, et le peuple français, le fossé est creusé : il deviendra bientôt un abîme.

Aussi, pendant quatre ans d'humiliation, d'angoisse, de révolte, c'est la voix de de Gaulle qui viendra, rude, âpre -cette voix, qui semble craindre l'émotion et n'est à l'aise que sur les cimes- nous parler d'espérance.

Alexandrie, Moscou sont menacées ; Londres est effroyablement bombardée.

Nous tiendrons, répète de Gaulle qui lève une armée de volontaires épris de sacrifice.

L'Egypte, l'Algérie, le Maroc, la Tunisie sont libérés.

Nous vaincrons, affirme de Gaulle.

L'héroïque armée russe prend l'offensive. “L'invincible” Wehrmacht trouve son premier tombeau à Stalingrad. Elle bat en retraite en Sicile, en Italie. L'Angleterre et l'Amérique (sic) gagnent la bataille de l'Atlantique. Elles gagnent celle de l'air. Le maquis français s'organise.

Nous voilà, crie de Gaulle.

Il débarque en Normandie avec les troupes d'invasion (sic). Le 26 août il était à Paris, la ville de Villon et de sainte Geneviève, à laquelle il remettait, ce lundi de Pâques, la Croix de la Libération.

La Patrie a pris son visage sur tous les champs de bataille, ceux de la guerre et ceux de la diplomatie. Il est allé à Washington où l'on avait coutume de traduire ses intentions et ses discours avec des contresens. Il s'est fait auprès de Churchill, qui s'y connaît en hommes, la réputation d'un “mauvais caractère”. Il a joué le pacte franco-soviétique.

Chef du gouvernement de la République, il accepte, impassible, les critiques, les impatiences d'un peuple fatigué, nerveux qui a retrouvé un foyer où le feu reprend mal. Car il sait, lui, où il va.

En vérité, il est le meilleur fils parmi tant de bons fils de cette France qu'il a tenue défaillante et blessée dans ses bras, de cette France de bons laboureurs et de bons

soldats, de bons vendangeurs et de bons philosophes qui lui crieront par nos voix, en répétant Péguy : “Voici ceux à qui Dieu a dit, vous dessinerez mes jardins de Paradis !” »
Pierre Rocher, *Combat de Nice et du Sud-Est*, 9 avril 1945.

ANNEXE VI On l’a vu, on l’aime davantage

« Le 18 juin 1940, les Français entendaient pour la première fois la voix du général de brigade Charles de Gaulle, qui venait de quitter Bordeaux le matin même (sic).

“Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause, et qui vous dis que rien n’est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincu peuvent faire venir un jour la Victoire.

“Car la France n’est pas seule. Elle n’est pas seule. Elle n’est pas seule...”

“Cette guerre n’est pas tranchée par la seule bataille de France. Cette guerre est une guerre mondiale...”

“Un jour, je vous le promets, nos forces ensemble, l’armée française de l’élite, l’armée mécanique terrestre, navale, aérienne, en commun avec nos alliés, rendront la liberté au monde et la grandeur à la patrie...”

“J’invite tous les Français qui veulent rester libres à m’écouter et à me suivre...”

“Les mêmes conditions de la guerre, qui nous ont fait battre par 5000 avions et 6000 chars, peuvent donner demain la victoire par 20000 chars et 20000 avions.” »

Ces phrases, prononcées il y a exactement quatre ans neuf mois et vingt-deux jours, bourdonnent encore à nos oreilles, en ce matin du 9 avril 1945.

En ce matin du 9 avril où nous allons entendre sa voix, de sa bouche à nos propres oreilles, où nous allons le voir, avec nos propres yeux.

+++

Dès neuf heures du matin, la place Masséna était noire de monde.

- Ca me rappelle la visite de Carnot, disaient les plus âgés...

- Moi j’étais là quand Doumergue est venu...

D’autres pensaient à Albert Lebrun, à d’autres hôtes célèbres.

Mais dès onze heures, on ne pouvait plus rien évoquer. Il se passait une chose que les Niçois n’avaient jamais vue. On aurait cru que toute la ville s’était rendue au rendez-vous de la place Masséna.

Et, en fait, près du tiers de la population niçoise avait quitté foyers, bureaux, usines, boutiques, pour venir acclamer le général. Il en est venu de partout, de Cannes, de Monte-Carlo, de Vence, de Grasse, et certains habitants des villages voisins sont même descendus, qui en carriole, qui à vélo, pour VOIR le Libérateur.

Du monde, il y en avait partout, jusqu’au fond du jardin Albert 1^{er}, tout au long des voies qui débouchent sur la place Masséna, sur une longueur de plusieurs centaines de mètres, aux fenêtres, sur tous les lampadaires et jusque sur les toits (où la police, vigilante, est montée demander les “papiers”). Les services sanitaires ont fort à faire. Malaises et évanouissements se multiplient.

Les gens sont si serrés les uns contre les autres qu'il est matériellement impossible de bouger, de se déplacer.

Soixante mille personnes ? Oui, le chiffre n'est pas exagéré. Et dans ces soixante mille poitrines, un seul cœur qui bat, celui du général de Gaulle, réchauffé par les rayons de notre soleil qui, après une bouderie de trois jours, a voulu être aussi de la fête.

"Heureusement que les Boches n'ont plus d'avions", remarque une dame près de nous, et quand un appareil américain vient survoler la place à faible altitude, toutes les mains lui font signe joyeusement

+++

Il est midi moins vingt. Tous les yeux sont tournés vers le balcon où doit apparaître le général.

Maman, je veux monter sur le balcon, réclame impérieusement un jeune bambin de six ans et sa mère a de la peine à lui faire comprendre que ce n'est pas tout à fait sa place.

+++

Midi moins le quart.

Le voilà ! le voilà !

Comme à Paris, comme à Strasbourg, comme partout, le général marche à pied, au milieu de la foule, pour gagner le Casino municipal.

Les cœurs se serrent, les larmes affluent ; ce qu'on a vu avec tant d'envie, de jalousie, dans les autres villes, Nice le vit maintenant intensément. Des petites filles se jettent dans les bras du général qui les embrasse.

Il a un mouvement en passant près de quelques Alsaciennes-Lorraines, comme un élan intérieur.

Qu'il est gentil. Qu'il a un visage doux. Il est bien mieux que sur les photos, entend-on dire de toutes parts.

Devant le Casino, les demoiselles du MLN, habillées de bleu, blanc, rouge, lui offrent des fleurs.

Merci, mes petites, fait le général, vous avez un bien réconfortant sourire.

Jamais joues de Niçoises n'ont été aussi rouges.

+++

Neuf sur dix des soldats qui forment la haie d'honneur portent la croix de guerre, gagnée sous l'étendard gaulliste.

Le général arrive dans la petite salle, où se tiennent les officiels et qui donne sur le balcon ; des applaudissements discrets l'accueillent.

Puis il s'avance vers le balcon. Nous sommes juste derrière lui. C'est alors une des impressions les plus fortes que nous ayons connues.

Le silence est absolu, dans la salle et sur la place. La grande silhouette se détache dans le ciel ensoleillé. Il avance, avance lentement et tout à coup, une clameur invraisemblable s'élève de la foule. On aurait dit que plusieurs tonnes de dynamite venaient de faire éclater la place Masséna.

« “Mes amis, nous allons chanter tous ensemble l'hymne national...”

Les premiers mots ne sortent pas. Les gorges sont serrées.

Nice pleure, encore une fois.

Mais on sait un peu plus aujourd'hui, qui est ce “Grand Charles” qui nous a sauvé du plus effroyable des périls.

Et on l'aime davantage.

On l'aime.

On l'aime.” »

Georges Cravenne, *L'Espoir de Nice et du Sud-Est*, 9 avril 1945.

ANNEXE VII Souvenons-nous...

« “Si, dans la foule délirante qui fit au général de Gaulle la réception triomphale à laquelle tout Nice a participé, un fou ou un insolent téméraire avait crié :

“De Gaulle le traître ! De Gaulle général félon ! De Gaulle, le fourbe qui livre la France à l'étranger !” que serait-il advenu de ce cynique inconscient ?

Il aurait été hué, piétiné et la justice populaire, saine et prompte, n'aurait pas hésité à lyncher l'odieux individu que la police et toutes les lois du monde n'auraient pu arracher à la colère de la ville.

Eh bien, quelqu'un a osé crier ces insultes à la face d'une cité qui n'a pas admis ni l'armistice de 1940, ni la servitude, ni l'annexion demandée par les Chemises noires françaises et italiennes.

Quelqu'un a osé crier ces insultes à la face d'une population qui voyait en de Gaulle le continuateur des traditions morales et spirituelles de la France républicaine.

Quelqu'un a osé crier son mépris pour la liberté dans laquelle la ville des farandoles, des fleurs et des plaisirs entend vivre, continuant de mériter les titres que le monde entier lui a décernés.

Quelqu'un a osé crier sa haine de la démocratie, de la souveraineté populaire dont de Gaulle fut et demeure le symbole respecté et admiré par une population unanime.

Ce fou, cet insolent, ce monstre avoué de la cause de la France porte un nom qu'il nous est pénible de rappeler sans lui accoler l'“ex” qui ne peut être qu'expiatoire de ses forfaits publics : c'est *L'Eclaireur de Nice et du Sud-Est* .

Les pensées les plus viles, les paroles les plus infâmes se perdent dans les remous d'opinions et l'oubli, à la longue, les excuse ; mais l'abjection d'un organe qui, noir sur blanc, a magnifié la honte durant quatre ans ne peut espérer aucun oubli, aucune clémence, aucune atténuation de la colère d'une cité qui, hier, a superbement clamé sa réprobation des phrases écrites et conservées dans les regards comme dans les cœurs.

En chantant hier : “Vive de Gaulle ! Vive Barel !” associant ainsi dans son délire sa fierté de ville française libérée et sa volonté de renaissance, Nice a hué Pétain, Darnand et leur porte-voix *L'Eclaireur* .

Ne pouvant ni déchirer ni brûler la flétrissure de l'organe malfaisant dont nous avons pu momentanément étouffer l'influence et que son indignité, bien que probante dans tous les esprits de cette région reste officiellement à faire, Nice qui se souvient de la funeste propagande du journal *L'Eclaireur*, a exigé par acclamations que son procès commence immédiatement.” »

Fernand Alizard, *Le Patriote de Nice et Sud-Est* , 11 avril 1945.

ANNEXE VIII L'image que nous gardons

« Trois ans après les journées claires d'avril 1945 où, messager de la résurrection et du renouveau, libérateur indiscutable et indiscuté, porté par l'enthousiasme délirant d'une foule où l'on se serrait encore au coude à coude, il avait annoncé que le vent de la victoire allait bientôt “dépasser” nos Alpes, le général de Gaulle revient à Nice (...)

De quel message est-il porteur, cette fois, cet homme qui, il y a trois ans, à la même place, s'écriait : “Qui que nous soyons, nous sommes les fils de la même Patrie !” (...)

Il y a trois ans, rappelez-vous, par un merveilleux crépuscule aux couleurs tendres d'avril, il nous était tombé du ciel, rayonnant de gloire. Je le revois débarquant de son bel avion argenté ; il était apparu tel que nous le rêvions, fidèle à sa légende : grand, plus grand que tous.

Sur son passage, toute la ville, tous les bourgs avaient crié leur reconnaissance avec ferveur. Et les moins empressés n'étaient sans doute pas ceux-là mêmes qui, dénaturés, aveuglés par le sectarisme d'une idéologie qui bafoue la logique, allaient, quelques mois plus tard, sacrilèges, s'essayer à démantibuler la Croix de Lorraine pour lui donner l'apparence d'une croix gammée.

Je le revois à Beaulieu, accueilli par ses soldats. Il avait tenu à passer la nuit parmi eux. Tous eussent voulu baiser les pans de sa vareuse.

Le lendemain, Nice s'était réveillée aux accents de la *Marche Lorraine*. Le ciel était triomphant. La ville avait arboré ses plus belles parures de drapeaux et d'oriflammes, d'écussons et de banderoles, et les femmes avaient mis leurs robes de printemps. Le sang de la cité coulait à gros bouillons vers la place Masséna, se coagulait autour du monument aux morts. Là, face au port où les bâtiments avaient hissé tous leurs pavots, les minutes d'émotion avaient atteint un rare degré d'intensité. On avait certes compris, alors, sans la moindre arrière-pensée, devant les compagnies de la Légion étrangère, du B.I.M., des fusiliers-marins, les fanions aux plis chargés de gloire, devant toute cette armée ressuscitée pour nous rendre notre fierté, on avait compris tout ce qu'un pays doit à un de Gaulle et à ses soldats. Même ceux qui à présent rédigent des tracts injurieux et qui, la nuit, barbouillent le macadam d'inscriptions offensantes avaient compris (...)

Nous avions alors tous communiqué.

Et tous frissonné lorsque, place Masséna, s'était élevée, très fort, maintenant tout proche de nous cette voix qui, par delà les mers et les continents, pendant quatre ans, nous avait apporté sur les ondes les consignes du devoir et les raisons de croire.

Il résonne encore à mes oreilles le timbre de cette voix disant : “C’est fraternellement unis, les mains dans les mains que nous irons au but qui nous est commun”. Nous ne voulons retenir avant tout que ces paroles qui valent toujours d’être redites et retenues.

De même que rien ne peut et ne doit effacer de nos souvenirs l’image du général venant à nous bras ouverts.

Cependant, il nous revient lentement, du pas d’un pèlerin. Comme au soir d’une journée harassante. En route, il s’est arrêté souvent. Comme pour reprendre des forces auprès de ceux qui dorment sur la voie sacrée.

J’imagine son colloque avec les morts glorieux (...) de la 1^{re} DFL tombés pour Sospel (sic), pour Breil, pour Tende et pour La Brigade, au lendemain de ces heures joyeuses où, dans nos murs, il s’était écrié : “Le vent de la Victoire s’est levé...”

Le vent des nécropoles passe maintenant sur les quatre cents (sic) croix blanches du carré de L’Escarène (...)

Au soir de ce pèlerinage, il parlera à la France, fort du serment renouvelé à ceux qui donnèrent leur sang pour nos libertés. Et il n’est, malgré tout, pas si loin, le moment où il s’adressait à nous, acclamé comme le Libérateur, pour que puisse être renié par l’un quelconque d’entre nous le sentiment de gratitude qui nous avait alors poussé vers lui.

Le bilan qu’il va dresser ne sera pas le même que celui d’avril 1945, composé de bulletins de victoires.

Comme il y a trois ans, cependant, c’est à d’autres victoires qu’il nous invitera. »

Mario Brun, *Nice-Matin*, 12 septembre 1948.

NOTES

1. - Charles de Gaulle, *Mémoires de guerre*, tome III *Le salut*, Plon, 1959 ; Virgile Barel, *Cinquante années de lutttes*, Editions sociales, 1966 ; Jacques Bounin, *Beaucoup d'imprudences*, Stock, 1974 ; Robert Latouche, *Histoire de Nice*, tome III, Imprimerie Meyerbeer, 1965.
2. - Entretiens avec Virgile Barel (11 octobre 1966), Jacques Bounin (21 mai 1975), le préfet Paul Escande (13 février 1985).
3. - Cf. Jean-Louis Panicacci, Le CDL des Alpes-Maritimes, *Revue d'histoire de la deuxième guerre mondiale*, N° 127, 1982, p.84-87.
4. - ADAM, 30 W 6887, *rapport périodique* du 20 janvier au 15 février 1945 ; témoignage de Paul Escande.
5. - Virgile Barel, *Cinquante années de lutttes*, p.198.
6. - *L'Aurore*, 10 avril 1945.
7. - *Le Patriote*, 10 avril 1945.
8. - *Au nom des Résistants*.
9. - ADAM, 30 W 6955, séance du 11 avril 1945.
10. - Tome 3, *Le Salut*, p.190.
11. - Alors qu’il inaugure, au cimetière de la 1^{re} DFL à L’Escarène, une Croix de Lorraine en pierre.
12. - *Nice-Matin*, 23 octobre 1960.

13. - *Cinquante années de lutttes*, p.200.
 14. - Entretien du 11 octobre 1966.
 15. - Tome 3, p. 58-59.
 16. - *Beaucoup d'imprudences*, p. 216-217.
 17. - Entretien du 21 mai 1975.
 18. - Entretien du 13 février 1985.
 19. - Le président de la Chambre de Commerce, Melchior Gastaud, lui a remis un exemplaire de luxe de l'ouvrage de Dominique Durandy *La ceinture de Vénus* ainsi dédiée : “Au général de Gaulle, Libérateur de la Patrie, en souvenir de son passage au pays niçois”. Le président de la Délégation spéciale, Virgile Barel, lui a offert une édition originale de *La mer de Nice*, de Théodore de Banville.
 20. - AN, F1 C III 1208.
 21. - AM, délibérations municipales, volume 108, p.239.
 22. - Idem, p. 390.
-

AUTEUR

JEAN-LOUIS PANICACCI

C.M.M.C. Université de Nice